



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Taux de change et
performances à l'exportation
des Etats-Unis
dans le commerce mondial
des produits agricoles

*J.-P. BOUSSEMARY
F. MILLÉQUANT*

Dès le milieu des années 1980, les perspectives de débouchés des principaux produits agricoles et alimentaires se caractérisent par la présence d'importants excédents sur les marchés mondiaux (Banque Mondiale, 1986 ; OCDE, 1987 ; Auberger *et al.*, 1985).

En 1987, pour lutter contre ces déséquilibres structurels (niveau élevé des stocks, instabilité et baisse des prix, tensions commerciales entre les principaux exportateurs ...), la plupart des pays développés s'engagent à réduire les subventions accordées à leur agriculture : dès 1988, on enregistre une réduction de 2,7 % des soutiens pratiqués dans les pays de l'OCDE, qui passe à 8 % en 1989.

En fait, ces évolutions apparemment favorables résultent pour l'essentiel d'événements conjoncturels (relèvement des cours mondiaux et dégonflement des stocks) faisant suite à la sécheresse américaine de 1988. Dès 1990, face à une demande mondiale peu dynamique (voire même en régression, notamment pour le blé entre 1988 et 1990), l'offre des produits à prix soutenus (blés, céréales secondaires, oléagineux, produits laitiers, viande bovine ...) progresse fortement, entraînant de nouveau une baisse des cours mondiaux, une accumulation des stocks et recréant ainsi des tensions sur les marchés internationaux entre les principaux exportateurs de l'OCDE que sont les Etats-Unis et la Communauté économique européenne.

Du côté de l'Europe, confrontés simultanément à une lourde rigidité institutionnelle et à des groupes de pression agissant au niveau des gouvernements nationaux, les décideurs politiques sont peu susceptibles de modifier, dans un proche avenir, les mécanismes de la Politique agricole commune de manière significative (Koester, 1985). Ainsi, pour des raisons politiques et institutionnelles, la Communauté européenne ne semble-t-elle pas encore prête à bâtir une politique d'exportation basée sur la libéralisation des échanges.

De l'autre côté de l'Atlantique, les Etats-Unis ne peuvent changer leur politique d'exportation agressive, directement liée à leur engagement sur le marché mondial ; en effet, la prospérité de l'agriculture américaine, traditionnellement orientée vers les échanges extérieurs, ne peut se réaliser sans le développement de ses exportations.

Compte tenu de cet état de fait, comment envisager les évolutions futures des marchés agricoles ? Quels seront les efforts de compétitivité que devront, ou voudront, consentir les principaux exportateurs pour accroître ou reconquérir leurs parts de marché ? Sur quelles modifications des rapports de force commerciaux peut-on miser ?

La principale caractéristique des marchés internationaux de produits agricoles est une très forte concentration de l'offre (Green, Viau, 1984 ; Hillman, 1984 ; Herzog, 1986). Par conséquent, on ne peut évaluer l'impact de la stratégie conduite par un pays sans tenir compte des éventuelles contre-stratégies et plus généralement des politiques agricoles et/ou macro-économiques menées par les pays concurrents. La formalisa-

tion de ces phénomènes passe par la construction d'un modèle (Milléquant, Boussemart, 1990) intégrant explicitement ces interactions.

Cet article développe une ambition beaucoup plus modeste. Il s'agit ici de voir comment une variable macro-économique particulière, le taux de change, a pu influencer les gains ou les pertes de marché d'un exportateur très présent sur les marchés internationaux – les Etats-Unis – face à ses principaux concurrents, la CEE notamment⁽¹⁾.

Les fortes fluctuations intervenues dans le cours du dollar, depuis le début des années 70, semblent en effet avoir influencé les performances à l'exportation des Etats-Unis pour de nombreux produits. La baisse du dollar jusqu'au début des années 80 aurait conduit à un renforcement des positions de ce pays, positions qu'il aurait ensuite perdues avec l'importante remontée des cours jusqu'à 1985, un reflux étant intervenu par la suite et jusqu'à aujourd'hui.

Dans une première partie, nous mettrons en évidence les performances à l'exportation des principaux pays agricoles de la zone OCDE par la méthode "structure-performance", particulièrement adaptée à l'observation des échanges internationaux (Tsyzinsky, 1951 ; Lamfalussy, 1963) et que l'on peut même transposer à l'analyse économique régionale (Milléquant, 1985 ; Milléquant *et al.*, 1986)⁽²⁾. Dans une seconde partie, les influences globales, plus ou moins exogènes, de la demande (environnement) et des facteurs naturels ou historiques (structures) ayant été écartées grâce à cette méthode, il paraît possible de rapprocher les spécificités de l'offre des exportateurs (gains ou pertes de marché) des dispositifs nationaux, tels que le taux de change, susceptibles d'encourager ou de freiner leur présence sur les marchés internationaux.

LES PERFORMANCES DES PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE L'OCDE

Une méthodologie adaptée à l'analyse des parts de marché

Une première étape de notre recherche consiste à travailler sur les matrices d'échanges internationaux. Nous nous situons, pour commencer, dans un contexte simple avec :

- un seul produit,
- n pays exportateurs (indice i),
- m pays importateurs de ce produit (indice j),
- et deux périodes, o pour l'origine, et t pour l'année examinée.

⁽¹⁾ Cette recherche a bénéficié d'une subvention du Commissariat général du plan.

⁽²⁾ Voir également Stevens et Moore, 1980 pour une analyse critique des limites du modèle.

Nous considérons donc deux matrices de commerce international, à l'instant o et à l'instant t , dont x_{ijo} et x_{ijt} constituent des éléments représentant les exportations d'un pays i vers le pays j pour le produit considéré.

Soit $x_{ijt} - x_{ijo}$, la variation de cette grandeur, à laquelle on applique l'analyse "structure-performance". Ce dispositif met en évidence les gains ou les pertes de marché des principaux exportateurs de produits agro-alimentaires.

La raison majeure qui nous conduit à proposer cette procédure est le fait qu'elle rend l'analyse possible à trois niveaux : *un effet d'environnement*, traduisant l'influence de la demande, qui apparaît comme un facteur plutôt exogène en régime de surcapacités de production ; *un effet de structure*, représentant le rôle des spécialisations géographiques des pays exportateurs dans telle ou telle production, qu'elles proviennent de facteurs naturels ou de politiques volontaristes antérieures à la période d'analyse et qu'il conviendra alors de considérer comme des facteurs "historiques" ; *un effet spécifique* enfin, correspondant aux gains ou aux pertes de marché, qui est la seule composante sur laquelle l'action des politiques agricoles ou macro-économiques nationales peut s'exercer.

Formulation algébrique

La formulation algébrique peut se résumer de la façon suivante, pour l'exportateur i et l'importateur j :

$$\begin{aligned}
 x_{ijt} - x_{ijo} = & [\sum_j x_{ijo} (\sum_i x_{ijt} / \sum_j \sum_i x_{ijt})] [(\sum_i x_{ijt} - \sum_i x_{ijo}) / \sum_i x_{ijo}] \\
 & \text{Effet d'environnement} \\
 & + \{x_{ijo} - [\sum_j x_{ijo} (\sum_i x_{ijt} / \sum_j \sum_i x_{ijt})]\} [(\sum_i x_{ijt} - \sum_i x_{ijo}) / \sum_i x_{ijo}] \\
 & \text{Effet de structure} \\
 & + x_{ijo} \{[(x_{ijt} - x_{ijo}) / x_{ijo}] - [(\sum_i x_{ijt} - \sum_i x_{ijo}) / \sum_i x_{ijo}]\} \quad [1] \\
 & \text{Effet spécifique}
 \end{aligned}$$

Dans cette formulation, *l'effet d'environnement* précise l'impact de la demande de l'importateur (j) pour le produit considéré. Il correspond à la prise en compte, dans la période examinée, de l'évolution générale des importations du client, autrement dit, du caractère porteur ou non de ce marché. Ainsi, on considère, dans le modèle, que chaque pays importateur suit une évolution qui lui est particulière, fonction de ses caractéristiques propres : état, potentialités et spécialisation de son agriculture ; importance et évolution de ses besoins et de divers éléments macro-économiques comme la solvabilité, qui peut déprimer ses achats, accidents climatiques qui peuvent les accroître, et vis-à-vis desquels l'influence directe du pays exportateur (i) est faible.

L'effet de structure a pour but de mettre en évidence les avantages et les handicaps initiaux du pays exportateur (i) vis-à-vis de l'importateur (j) pour le produit considéré, autrement dit l'impact des liens géographiques, historiques ou politiques qui peuvent exister dans les relations commerciales pour le produit agricole avec le pays client. Il s'agit d'aspects antérieurs à la période d'analyse qu'il conviendra de considérer comme des facteurs "exogènes" à celle-ci. Cette composante se réfère explicitement à la probabilité qu'a un exportateur de tirer avantage ou de pâtir d'une variation de la demande de son client. L'impact sera d'autant plus grand, toutes choses restant égales par ailleurs, si ce pays est fortement exportateur vers la zone correspondante. Le résultat obtenu sera exclusivement imputable aux structures car aucun autre élément externe n'intervient dans le calcul de cet effet. Pour un exportateur (i), sous-représenté dans les importations du pays (j), l'effet structurel sera négatif si l'importateur a accru sa demande au cours de la période, et positif s'il a baissé sa demande. A l'inverse, un exportateur (i), sur-représenté dans les achats du pays (j), bénéficiera d'un effet structurel positif si la demande d'importation de son client a globalement augmenté pour le produit, et négatif, si elle a baissé.

L'effet spécifique, enfin, mesure le différentiel existant entre le taux de variation des exportations du pays (i) vers le pays (j) pour un produit donné et celui de l'ensemble des exportations de tous les pays (c'est-à-dire les importations totales du pays (j)) pour le même produit. Cette mesure fait abstraction des effets de structure et a donc un contenu attribuable spécifiquement au pays exportateur et aux actions qu'il aura, ou n'aura pas, entreprises au cours de la période à l'égard de son client. Si l'écart est positif, le pays exportateur aura fait "mieux" ou "moins mal" que ses concurrents sur ce marché. S'il est négatif, il aura fait "moins bien" ou "plus mal" que ceux-ci. Il s'agit d'un facteur d'offre qui constitue l'objet principal de la recherche.

Avec cette division, on est en mesure d'isoler et d'étudier la composante sur laquelle l'action des politiques agricoles nationales peut s'exercer et être observée : l'élément spécifique. Pour l'environnement, presque par définition, les actions entreprises échappent à la décision d'un seul exportateur, sauf si celui-ci est l'unique fournisseur de l'importateur. Les structures, quant à elles, sont le fruit de "l'histoire" agricole de chaque exportateur et importateur.

Propriétés du modèle, effet spécifique et parts de marché

Une particularité intéressante du modèle est que l'on peut tirer de celui-ci les variations de parts de marché de chaque exportateur. Cette propriété peut facilement se vérifier à partir du modèle de la spécification de base. En effet, dès que l'on cherche à exprimer l'effet spécifique en termes relatifs, on constate qu'il correspond exactement à la variation, en

nombre de points, de la part de marché détenue, pour un produit particulier, par un exportateur (i) sur un marché donné (j), entre la période initiale et la période finale :

$$\begin{aligned} & (x_{ij0}/\sum_j x_{ijt})\{[(x_{ijt} - x_{ij0})/x_{ij0}] - [(\sum_i x_{ijt} - \sum_i x_{ij0})/\sum_i x_{ij0}]\} \\ & = (x_{ijt}/\sum_i x_{ijt}) - (x_{ij0}/\sum_i x_{ij0}) \end{aligned} \quad [2]$$

L'utilité de cette caractéristique n'apparaît sans doute pas d'emblée lorsque l'on raisonne dans ce contexte simple, puisque l'on peut calculer directement cette grandeur. En effet, si le lien entre effet "spécifique" et gain/perte de parts de marché est très étroit lorsque l'on considère les relations bilatérales d'un exportateur avec un importateur, il n'en va pas de même lorsque l'on considère la position d'un exportateur sur l'ensemble de ses marchés. A ce niveau plus global, la prise en compte des effets structurels exerce une influence certaine : un exportateur peut gagner, globalement, une place croissante dans le commerce international, tout en perdant des positions, une fois considérée l'influence de la structure de ses échanges. Le modèle "structure-performance" ne se présente donc pas comme une procédure complexe permettant d'obtenir des résultats que l'on aurait pu calculer beaucoup plus facilement, mais bien comme un outil qui contribue à mettre en lumière des phénomènes qui, autrement, seraient restés masqués par d'autres influences.

On illustrera ce propos par un exemple numérique simple mettant en jeu deux exportateurs A et B, et deux importateurs, Y et Z. Les données utilisées sont fictives, mais la situation décrite est réelle et a été rencontrée de nombreuses fois dans les données traitées.

Tableau 1.
Exemple d'application
Matrice du commerce
international
(données fictives)

	Moment <i>t</i>			Moment <i>t</i> + 1		
	Exportateur A	Exportateur B	Total	Exportateur A	Exportateur B	Total
Importateur Y	100	10	110	200	21	221
Importateur Z	10	10	20	11	12	23
Total	110	20	130	211	33	244

On considère deux pays exportateurs (A et B), qui livrent un produit agricole donné à deux importateurs (X et Y), à deux moments (*t* et *t* + 1). Chacun de ces exportateurs a développé ses échanges au cours de la période, parce que le marché a été porteur. Mais comment évaluer leurs performances relatives ?

De *t* à *t* + 1, les exportations des deux pays A et B vers les pays Y et Z progressent de 87,7 %. Celles du pays A, le principal exportateur, se développent de 91,8 %, celles du pays B, petit exportateur, augmentent de 65 % seulement. Le pays A a donc gagné des parts de marché, passant de 84,6 à 86,5 % du total. Ce résultat peut être obtenu par un calcul

direct, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir le modèle structure-performances.

Pourtant, lorsque l'on examine les parts de marché individuelles, on s'aperçoit que le pays **A** a perdu des positions au profit du pays **B**, aussi bien en ce qui concerne le débouché du pays **Y** que celui du pays **Z**. L'amélioration des performances du pays **A** est finalement fictive et ne tient qu'à un effet structurel favorable : le marché du pays importateur **Y** a été plus dynamique que celui de **Z**, ce qui suffit à expliquer ce paradoxe.

Le modèle "structure-performance" cherche à tenir compte de telles situations (l'inverse est tout aussi vrai, d'un pays – et c'est le cas de **B** – qui perd globalement des parts de marché, alors qu'il en gagne pour chacun de ses débouchés). Il permet d'obtenir des parts de marché, nettes des effets structurels, susceptibles de réagir plus clairement aux fluctuations des taux de change, les effets structurels introduisant des phénomènes d'inertie.

Tableau 2. Exemple d'application
Parts de marché des exportateurs (données fictives) en %*

	Parts de marché Moment t		Parts de marché Moment $t + 1$		Evolution des parts de marché	
	Exportateur A	Exportateur B	Exportateur A	Exportateur B	Exportateur A	Exportateur B
Importateur Y	90,91	9,09	90,50	9,50	- 0,41	0,41
Importateur Z	50,00	50,00	47,83	52,17	- 2,17	2,17
Total	84,62	15,38	86,48	13,52	1,86	- 1,86
Net des effets structurels					- 0,58	0,58

* Les pourcentages sont calculés en ligne (parts de marché en t et $t + 1$).

La manière dont ces résultats sont obtenus repose sur les calculs suivants, en retenant le cas des exportations du pays **A** vers le pays **Y** (tableaux 2 et 3).

Pour l'environnement : si le pays **A** avait occupé, sur le marché du pays **Y**, la même part de marché que cet exportateur représente dans les exportations totales, les ventes de **A** auraient porté sur un montant de 93,08 au moment t [110 (110/130)]. Le marché **Y** ayant augmenté de 101 %, l'accroissement des exportations de **A** vers **Y** aurait donc atteint 93,92.

Pour les structures : la valeur effective des exportations de **A** vers **Y**, en t , est égale à 100. Comparée à la valeur théorique (93,08) déterminée précédemment, un avantage structurel initial de 6,92 apparaît, auquel il convient d'appliquer l'évolution des importations de **Y** au cours de la période : le résultat fait apparaître une hausse "mécanique" des exportations de **A** vers **Y** de 6,99.

Pour l'effet spécifique: le différentiel de taux d'évolution des exportations de A vers Y et des exportations totales vers ce même pays atteint 0,9 point, au désavantage de A. Appliqué aux exportations de départ, ceci représente une perte de 0,91, soit - 0,41 point de parts de marché (0,91/221). Ce résultat correspond exactement à la différence entre les 90,91 % détenus par A en t et les 90,50 % en $t + 1$.

Tableau 3. Exemple d'application
Décomposition des différents effets (données fictives)

	Effet d'environnement		Effet structurel		Effet spécifique	
	Exportateur A	Exportateur B	Exportateur A	Exportateur B	Exportateur A	Exportateur B
Importateur Y	93,92	17,08	6,99	- 6,99	- 0,91	0,91
Importateur Z	2,54	0,46	- 1,04	1,04	- 0,50	0,50
Total	96,46	17,54	5,95	- 5,95	- 1,41	1,41

On peut répéter le même type de calcul pour les exportations de A vers Z et celles de B vers Y et Z. Les résultats obtenus permettent de vérifier les diverses propriétés du modèle, à savoir :

- pour un exportateur donné et pour un marché donné, la sommation des effets d'environnement, structurel et spécifique permet bien d'obtenir l'accroissement total des exportations de ce pays vers ce marché ;
- pour un marché donné, la sommation des effets d'environnement calculés pour chaque exportateur conduit également à l'accroissement total des achats de cet importateur ;
- les effets structurels et les effets spécifiques calculés pour chaque exportateur sur un marché donné s'annulent lorsqu'on les totalise.

Ces différents résultats obtenus soulignent également l'un des attraits du modèle "structure-performance" : les résultats agrégés en termes de part de marché calculés à l'aide de l'effet spécifique isolent les éléments "mécaniques" provenant des positions acquises initialement. Ainsi, au lieu d'obtenir un gain total de part de marché de 1,86 point pour l'exportateur A, la perte subie, nette des effets structurels, est de 0,58 point, ce qui est conforme aux observations réalisées sur chaque marché considéré individuellement.

Synthèse des résultats de l'analyse structure-performance appliquée au commerce mondial des produits agricoles

Pour l'application de l'analyse "structure-performance" au commerce mondial des produits agricoles, la disponibilité des données nous a conduits à ne retenir que les flux des échanges internationaux mesurés par les exportations FOB des pays de l'OCDE, exprimées en dollars, à pouvoir d'achat international constant (Milléquant *et al.*, 1988).

Les principales observations sont récapitulées dans un seul tableau

(tableau 4), où sont réunis les éléments essentiels concernant ces marchés, leurs intervenants et les grands changements intervenus au cours de la période la plus récente de l'étude.

- Part de marché des deux principaux intervenants à la fin de la période d'analyse (1983-85), en tenant compte, ou non, de l'importance des échanges entre les pays de la CEE à 10.

- Importance de ces marchés (18 produits élémentaires et 4 regroupements) dans l'ensemble des exportations de produits alimentaires, les produits sélectionnés représentant, en 1983-85, 71,7 % des exportations totales y compris les échanges intra-communautaires et 68,4 % sans les compter.

- Evolutions globales des marchés, au cours de la période allant de 1979-81 à 1983-85, en dollar à pouvoir d'achat international constant, en distinguant également le rôle des échanges intra-communautaires.

- Mise en évidence des principales symétries dans les gains et pertes de marché des exportateurs, calculées par régression linéaire sur toute la période de référence (1970-1985).

- Identification des principaux "gagnants" et "perdants", en termes de parts de marché, nettes des effets structurels, au cours de la période 1979-81/1983-85.

- Enfin, pour ces "gagnants" et ces "perdants", identification des principaux marchés de concurrence, marchés sur lesquels les effets spécifiques, positifs ou négatifs, les plus importants ont été constatés au cours de la même période, et pour ces mêmes gagnants et perdants.

Les gains et pertes de marché des principaux exportateurs

En ce qui concerne les gains et pertes de marché des principaux exportateurs de l'OCDE, nous avons calculé les corrélations qui pouvaient exister entre les effets spécifiques de chaque zone ou pays exportateur mis en relief par les analyses de "structure-performance", à la fois en moyenne mobile sur trois ans (pour limiter l'impact de mouvements aléatoires) et en cumul depuis 1970. L'identification des exportateurs dont les performances sont les plus corrélées est fournie dans la colonne "Symétrie, gain/perte" du tableau 4. Le premier nom cité correspondant au "gagnant" au cours de la période récente, le second au "perdant", en privilégiant, dans ce cas, la performance instantanée (c'est-à-dire le gain ou la perte de part de marché au cours d'un exercice) par rapport à la performance cumulée (c'est-à-dire le gain ou la perte de part de marché depuis l'origine des observations). Les graphiques 1, 2 et 3, en annexe, mettent en évidence des cas de symétrie très "typiques" au cours de la période: maïs (Etats-Unis et CEE), graines et fruits oléagineux (Etats-Unis-CEE, avec une interférence du Canada) et farines, où tous les intervenants sont impliqués, à l'exception de la Nouvelle-Zélande

Tableau 4. Synthèse des résultats de l'analyse "Structure-performance" appliquée au commerce international de 18 produits agricoles et alimentaires (en %)

Produit	Parts de marché des principaux intervenants (y compris échanges intra-CEE) 1983-1985		Part du produit	Parts de marché des principaux intervenants (non compris échanges intra-CEE) 1983-1985		Part du produit
<i>Céréales</i>	USA (44,8)	CEE (30,4)	29,90	USA (54,0)	Canada (16,3)	32,40
Blé	USA (38,6)	CEE (22,1)	11,57	USA (43,1)	Canada (27,5)	15,97
Orge	CEE (54,6)	Canada (17,6)	2,19	CEE (34,7)	Canada (25,3)	2,30
Maïs	USA (82,1)	CEE (16,8)	6,33	USA (97,6)	CEE (1,6)	8,03
Farines	CEE (63,0)	CEE (19,0)	0,99	CEE (60,0)	USA (20,7)	1,37
<i>Viandes</i>	CEE (66,1)	Australie (8,8)	11,59	CEE (29,3)	Australie (18,3)	8,38
Bœuf	CEE (62,2)	Australie (16,7)	4,80	Australie (34,2)	CEE (22,9)	3,54
Mouton	Nlle Zél. (56,5)	CEE (21,1)	0,90	Nlle Zél. (70,5)	Australie (16,0)	1,09
Porc	CEE (79,3)	Aut. OCDE (4,6)	2,40	CEE (37,6)	Aut. OCDE (14,0)	1,20
Volailles	CEE (75,0)	USA (23,3)	0,89	CEE (57,7)	USA (40,4)	0,77
Préparations, cons.	CEE (87,0)	Aut. OCDE (5,1)	1,21	CEE (73,5)	Aut. OCDE (10,3)	0,90
<i>Produits laitiers</i>	CEE (78,8)	Nlle Zél. (6,8)	9,39	CEE (56,0)	Nlle Zél. (14,0)	6,82
Lait et crème	CEE (78,9)	Nlle Zél. (6,4)	3,94	CEE (61,8)	Nlle Zél. (11,6)	3,03
Beurre	CEE (77,6)	Nlle Zél. (14,3)	2,01	CEE (53,4)	Nlle Zél. (29,8)	0,15
Fromages	CEE (79,2)	Aut. OCDE (12,6)	3,16	CEE (50,3)	Aut. OCDE (30,1)	2,00
<i>Fruits et légumes</i>	CEE (55,5)	Aut. OCDE (22,3)	12,05	Aut. OCDE (39,8)	USA (30,2)	10,16
Légumes frais, cong.	CEE (65,1)	Aut. OCDE (15,6)	4,01	Aut. OCDE (33,4)	USA (27,4)	2,83
Conserves légumes	CEE (64,6)	Aut. OCDE (27,9)	1,72	Aut. OCDE (52,2)	CEE (33,9)	1,38
Fruits frais, cong.	CEE (42,5)	Aut. OCDE (28,2)	4,55	Aut. OCDE (42,6)	USA (36,0)	4,54
Conserves fruits	CEE (58,6)	USA (19,7)	1,77	USA (37,4)	Aut. OCDE (31,3)	1,41
<i>Sucre</i>	CEE (71,1)	Australie (11,1)	3,46	CEE (58,5)	Australie (16,0)	2,79
<i>Oléagineux</i>	USA (77,8)	CEE (12,3)	5,29	USA (88,2)	Canada (10,2)	7,86

Aut. OCDE : Il s'agit des pays de l'OCDE, autres que ceux nommément cités (CEE, USA, Canada, Australie, Nouvelle Zélande) autrement dit les pays scandinaves (Islande, Norvège, Suède, Finlande), l'Autriche, la Suisse, la Yougoslavie et le Japon.

Produit	Evolution des échanges 1979-1985			Symétrie gain/perte	Gain ou perte de part de marché 1979-1985		Principaux marchés de concurrence
	y compris intra-CEE	non compris intra-CEE	intra- CEE		Principal gagnant	Principal perdant	
<i>Céréales</i>	0,4	-1,0	7,9	Aut. OCDE-USA	CEE (1,9)	USA (-4,5)	CEE, Afrique, COMECON
Blé	9,1	9,0	9,9	Australie-USA	Canada (4,2) CEE (2,7)	USA (-5,2)	COMECON, Ext. Orient COMECON, CEE
Orge	8,1	12,2	-0,2	Canada-CEE	Australie (3,1)	CEE (-5,6)	Moyen-Orient, Aut. OCDE
Maïs	-8,0	-10,1	5,1	CEE-USA	CEE (5,2)	USA (-5,0)	CEE
Farines	-19,0	-21,4	18,0	USA-CEE	Aut. OCDE (4,7) USA (3,6)	CEE (-8,3)	Moyen-Orient, Ext. Orient Afrique
<i>Viandes</i>	-0,4	0,3	-8,1	CEE-Australie	CEE (4,4)	Australie (-5,0)	USA, Aut. OCDE, Moyen- Orient
Bœuf	-0,5	1,4	-9,5	CEE-Australie	USA (2,4)	Australie (-6,7)	Aut. OCDE, USA
Mouton	-9,5	-8,1	-14,8	CEE-Aut. OCDE	Aut. OCDE (5,1)	Australie (-9,4)	Moyen-Orient
Porc	7,2	23,0	0,8	CEE-Canada	Aut. OCDE (2,2) CEE (1,9)	USA (-2,0) Canada (-2,1)	Aut. OCDE Aut. OCDE, USA
Volailles	-16,0	-22,5	36,9	CEE-USA	CEE (7,3)	USA (-7,1)	CEE, Afrique, Moyen-Orient
Préparations, cons.	-2,6	24,9	-16,7	Aut. OCDE-CEE	Aut. OCDE (1,9)	Australie (-1,5) CEE (-1,2)	CEE COMECON, Moyen-Orient
<i>Produits laitiers</i>	-0,3	-1,6	-3,5	USA-CEE	USA (1,4)	CEE (-3,6)	Afrique, Moyen-Orient
Lait et crème	4,3	-2,9	14,9	USA-CEE	USA (3,3)	CEE (-3,6)	Afrique, N. OCDE Amérique, Extrême-Orient
Beurre	-20,3	-16,1	-23,9	Nlle Zél.-CEE	Nlle Zél. (3,4)	CEE (-8,0)	Afrique, Moyen-Orient
Fromages	5,6	13,4	0,6	CEE-Nlle Zél.	CEE (1,2)	Aut. OCDE (-1,9)	USA, CEE, Aut. OCDE
<i>Fruits et légumes</i>	3,6	1,4	6,5	CEE-Aut. OCDE	CEE (1,7)	USA (-1,5)	CEE, USA, N.OCDE Amérique
Légumes frais, cong.	6,2	1,3	10,8	Aut. OCDE-CEE	Canada (1,0)	USA (-2,1)	N.OCDE Amérique
Conserves légumes	13,0	17,8	9,8	CEE-USA	CEE (1,2)	USA (-1,0)	USA, Aut. OCDE
Fruits frais, cong.	-3,2	-3,7	-2,2	CEE-Aut. OCDE	Nlle Zél. (1,2)	Aut. OCDE (-0,9)	CEE, Aut. OCDE
Conserves fruits	7,9	5,5	10,6	CEE-USA	CEE (4,2)	USA (-2,8)	CEE, USA
<i>Sucre</i>	-30,2	-39,2	5,2	CEE-Australie	Aut. OCDE (4,4) Canada (2,0)	Australie (-8,3)	Aut. OCDE USA
<i>Oléagineux</i>	-0,4	-7,4	127,3	CEE-USA	CEE (7,4)	USA (-7,1)	CEE

N. OCDE Amérique : Il s'agit des pays américains non membres de l'OCDE, c'est-à-dire du continent américain, à l'exception des États-Unis et du Canada.

Source : Statistiques du commerce extérieur de l'OCDE. Calculs Boussemart, Milléquant (1989).

Il n'est pas surprenant d'observer que les exportateurs concernés par ces effets de symétrie sont aussi les principaux intervenants sur les marchés : pour 14 produits, en effet, les deux "partenaires" sont également les deux leaders. On remarquera cependant que cette observation générale, à savoir que les leaders ont tendance à se faire concurrence, n'est pas, *a priori*, liée à leur poids dans les échanges internationaux, puisque nous avons éliminé d'emblée, par la méthode utilisée, les effets de structure de nature à apporter un biais statistique dans les mesures.

Au cours de la première moitié des années 80, l'identification des principaux gagnants et perdants sur les marchés mondiaux de produits alimentaires conduit aussi à des résultats assez significatifs : sur les 18 marchés étudiés, la CEE marque des points dans huit cas sur dix-huit, seule (maïs, volailles, fromages, conserves de légumes, conserves de fruits, oléagineux) ou avec un autre partenaire (Canada pour le blé, autres pays de l'OCDE pour le porc), dans le cas de marchés "tripolaires". Elle n'en perd que sur cinq marchés : orge, à l'avantage de l'Australie, farines de froment, à l'avantage des Etats-Unis et des "autres OCDE", préparations et conserves de viandes, avec l'Australie, à l'avantage des "autres OCDE", lait et crème (contre les Etats-Unis) et beurre (contre la Nouvelle-Zélande). Pour leur part, les Etats-Unis perdent des points sur les marchés du blé, du maïs, des conserves de fruits et de légumes, des oléagineux, face à la CEE, du blé et des légumes frais, face au Canada, du porc face aux "autres OCDE". Ils n'en gagnent qu'en farines de blé et lait, vis-à-vis de la CEE, et en viande de bœuf vis-à-vis de l'Australie.

Le face à face CEE-Etats-Unis

Ainsi, le face à face CEE-Etats-Unis se manifeste dans huit cas précis :

- maïs, volailles et oléagineux qui sont des marchés internationaux en déclin, mais où les échanges intra-CEE se développent. Les principaux marchés de concurrence sont la CEE elle-même, qui conquiert des parts de marché sur son propre terrain. Pour les viandes de volaille, la concurrence se manifeste aussi sur les pays musulmans d'Afrique et du Moyen-Orient ;

- conserves de légumes et conserves de fruits, qui sont des marchés internationaux en développement, où la CEE concurrence les Etats-Unis sur le marché nord-américain lui-même et, subsidiairement, en ce qui concerne les préparations et conserves de fruits, reconquiert son propre marché ;

- blé, où les Etats-Unis ont à faire face à la CEE et surtout au Canada, principal gagnant depuis la fin des années 70, sur les marchés du COMECON, les Etats-Unis perdant des parts de marché face au Canada en Extrême-Orient et face à la CEE sur le marché communautaire ;

- lait et farines, où les Etats-Unis gagnent des points face à la CEE sur les marchés d'Afrique, d'Extrême-Orient, du Moyen-Orient et d'Amérique latine.

Il est donc intéressant de souligner que, dans les évolutions récentes des effets spécifiques de ces deux zones exportatrices, les gains communautaires concernent d'abord le marché de la CEE et, en second lieu, d'autres marchés de l'OCDE, incluant les Etats-Unis. Quant à ces derniers, lorsqu'ils enregistrent un élargissement de leur poids dans les exportations OCDE, ils progressent parallèlement dans les pays en développement.

L'INFLUENCE DU TAUX DE CHANGE SUR LES PARTS DE MARCHÉ DES EXPORTATEURS AGRICOLES, LE CAS DES ETATS-UNIS

Pour souligner cet aspect, nous avons effectué une tentative mettant en œuvre un facteur (le taux de change) et un exportateur (les Etats-Unis) particuliers. Ce choix a été guidé par le fait que les Etats-Unis sont présents sur la quasi-totalité des 18 marchés étudiés et parce que la variable "taux de change", outre la particularité qu'elle exprime d'emblée une position relative (ce qui n'est pas le cas des subventions), est un des éléments d'environnement du commerce international ayant montré de très fortes fluctuations au cours de la période d'analyse (1971-1985).

Hypothèses de travail

La variable expliquée dans les modèles développés ci-après est constituée par les gains/pertes de part de marché calculés par l'analyse "structure-performance". Nous avons retenu les effets cumulés, en base 1970, plutôt que les effets instantanés, de manière à éliminer, autant que faire se peut, les phénomènes aléatoires.

Taux de change

La prise en compte du taux de change dans l'interprétation des gains/pertes de marché des Etats-Unis est réalisée à l'aide d'un modèle élémentaire, de type *ad hoc*. Autrement dit, il ne résulte pas d'une formalisation théorique préalable, si ce n'est que la logique et les modèles d'échanges internationaux enseignent que: 1 – l'enchérissement du change constitue généralement un facteur inhibiteur des exportations, et que, 2 – en l'absence de contraintes sur la capacité d'élargissement de l'offre et pour peu que les élasticités-prix des importateurs ne soient pas

nulles, la baisse du change doit exercer, toutes choses restant égales par ailleurs, un effet contraire.

La variable "taux de change" doit, en principe, être définie en fonction des principaux intervenants sur chaque marché particulier, singulièrement des autres exportateurs mais aussi des importateurs. Nous avons cependant préféré retenir le cours du dollar en écu, donnée moins élaborée mais plus facilement disponible. Véritable "panier" des monnaies des pays membres de la CEE, l'écu répond mieux à nos exigences, dans la mesure où la Communauté européenne est l'un des principaux intervenants dans les échanges (y compris ou non les échanges intra-communautaires). Le taux de change ainsi utilisé intervient dans les modèles avec un décalage d'une année. Les raisons de ce choix reposent sur les inerties qui peuvent exister entre les évolutions de grandeurs macro-économiques et leur impact sur les échanges internationaux, notamment parce que les facteurs de production en agriculture ne sont pas immédiatement utilisables pour d'autres usages⁽³⁾.

Facteurs de tendance et phénomènes aléatoires

Outre cette variable dont on cherche à déterminer l'impact, il nous est apparu nécessaire de prendre en compte d'autres phénomènes concernant les évolutions des parts de marché. Ici, nous n'avons pas cherché à être aussi précis dans la recherche d'éventuels facteurs explicatifs, nous limitant à rechercher des "facteurs" de tendance. La prise en compte de ces "facteurs" de tendance a été réalisée au moyen d'une variable parfaitement déterministe t , ayant pour base 0 en 1970 et augmentée de 1 chaque année. Celle-ci intervient soit sous une forme linéaire (t), soit sous celle d'une branche de parabole (t^2), soit, le cas échéant, sous celle d'une fraction d'hyperbole ($1/t$).

Enfin, même si l'utilisation de données cumulées permet en principe de lisser les aléas, l'impact de la sécheresse européenne de 1976 ayant profité aux Américains a dû être explicitement pris en compte, sous la forme d'une variable binaire, pour un certain nombre de marchés: c'est le cas des viandes ovines, porcines et des volailles, et surtout celui du maïs, des graines et fruits oléagineux, des fruits frais et des conserves de légumes.

(3) Un certain nombre de travaux économétriques conduits sur ce thème (Haley, Krissof, 1987) établissent l'existence de délais pouvant atteindre trois ans, l'impact maximum se situant au cours de la seconde année.

Résultat des équations

Compte-tenu de ces dispositions succinctes, l'impact du taux de change sur les gains et pertes de marché des Etats-Unis a été testé par la méthode des moindres carrés ordinaires pour les 18 produits retenus dans l'analyse. Les résultats d'ensemble sont fournis dans le tableau 5 et suscitent certaines appréciations d'ensemble.

Si l'on se limite aux seuls critères statistiques (valeur du coefficient de détermination, t de Student et ratio de Durbin-Watson), le modèle conduit à des résultats significatifs dans le cas de six produits: viande porcine, légumes frais, fruits frais, conserves de fruits, sucres et oléagineux. L'impact du change y est négatif: un dollar fort exerce des effets défavorables sur les parts de marché et, réciproquement, un dollar faible a une incidence inverse.

Si l'on modère ces exigences, en rappelant que l'objet de la démarche n'est pas de proposer un modèle explicatif complet mais de tester le rôle du taux de change, alors on peut être moins vigilant en ce qui concerne la valeur du ratio de Durbin-Watson et/ou du test de Student. Dans ce cas, on peut ajouter six ou sept autres produits à la liste qui précède: volailles, beurre, blé, orge, maïs, conserves de légumes, voire préparations et conserves de viandes. Ce n'est sans doute pas un hasard si, pour ces produits, du moins un grand nombre d'entre eux, les résultats obtenus sont de moins bonne qualité que dans le cas qui précède: les politiques de subvention ou de soutien y sont généralement très actives et pas seulement aux Etats-Unis.

On remarquera par ailleurs que, pour chacun de ces produits, la valeur du paramètre associé au taux de change est d'autant plus importante que la part de marché des Etats-Unis est elle-même élevée. C'est le cas en particulier pour les volailles, le blé, le maïs, les légumes frais, les conserves de fruits et les graines et fruits oléagineux. Autrement dit, le modèle, aussi simplifié soit-il, met en évidence que les Etats-Unis sont d'autant plus vulnérables au changement dans la valeur de leur change qu'ils occupent une importance forte, voire prépondérante sur le marché.

Les résultats obtenus pour les cinq produits restants méritent également un commentaire particulier.

- Pour la viande bovine et les fromages, les résultats sont très significatifs, mais l'impact du taux de change serait positif. Il s'agit de marchés sur lesquels le poids des Etats-Unis apparaît plutôt faible dans le premier cas (15 %), où les Etats-Unis sont fortement déficitaires, et tout à fait négligeable dans le deuxième (moins de 2 %, hors commerce intra-CEE).

- Pour le lait et la viande ovine, où, à nouveau, l'importance des Etats-Unis sur le marché mondial est assez faible (9 et 0,3 % respectivement, hors commerce intra-CEE – si l'on tient compte de celui-ci, les proportions tombent à 5 et 0,2 %), l'impact du taux de change n'est pas discernable. Certes, le signe du coefficient correspondant est négatif, mais

Tableau 5. Impact du taux de change sur les gains et pertes de marchés des Etats-Unis

Code (a)	Produit	Taux de change		Facteurs de tendance			Sécheresse 1976	R ² corrige	SEE (b)	DW (c)
		Constante	(US \$/écu)	t	t ²	1/t				
0111	Viande bovine	- 1,665 (2,223)	4,836 (5,957)			- 2,958 (6,087)		0,8258	0,446	2,033
0112	Viande ovine	- 0,028 (0,132)	- 0,085 (0,371)				0,215 (3,574)	0,4587	0,124	1,691
0113	Viande porcine	10,418 (3,631)	- 8,972 (2,778)				1,44 (1,770)	0,4421	1,667	2,386
0114	Volaille	13,954 (4,517)	- 21,111 (5,947)	0,756 (6,500)			3,377 (3,850)	0,8362	1,803	0,755
014	Prép. cons. de viandes	1,002 (0,829)	- 1,064 (1,006)	- 0,115 (0,916)	0,013 (1,512)			0,5880	0,284	2,142
022	Lait et crème	4,471 (0,724)	- 0,169 (0,031)	- 1,722 (2,684)	0,114 (2,637)			0,6236	1,448	1,618
023	Beurre	15,746 (2,436)	- 8,272 (1,463)	- 2,930 (0,437)				0,6925	1,516	1,021
024	Fromages	- 0,717 (5,111)	0,547 (3,262)		0,002 (5,956)			0,8695	0,078	1,968
041	Blé	23,363 (1,939)	- 20,090 (1,529)					0,1524	7,249	1,892
043	Orge	13,014 (2,539)	- 11,344 (2,030)					0,2407	3,089	1,269
044	Mais	17,739 (2,401)	- 17,533 (2,201)				3,639 (1,737)	0,3514	4,320	1,010
046	Farines	5,231 (0,315)	- 4,757 (0,327)	- 3,094 (1,793)	0,178 (1,531)			0,2472	3,896	1,767
054	Légumes frais	14,294 (3,349)	- 14,224 (3,809)	- 0,829 (1,870)	- 0,069 (2,305)			0,5550	1,001	2,303
056	Conserves de légumes	2,295 (1,829)	- 2,107 (1,564)			- 2,575 (3,228)	1,985 (5,588)	0,7819	0,730	1,151
057	Fruits frais	2,343 (2,328)	- 4,565 (3,947)	0,189 (4,993)			2,614 (9,146)	0,8914	0,587	1,723
058	Conserves de fruits	10,080 (2,192)	- 13,055 (3,245)	- 1,082 (2,265)	0,071 (2,195)			0,4552	1,079	1,771
06	Sucre	9,585 (1,723)	- 9,320 (1,914)	- 0,666 (1,152)	0,074 (1,901)			0,6641	1,305	1,942
22	Graines et fruits oléagineux	20,183 (4,432)	- 21,113 (4,306)				2,684 (2,079)	0,6414	2,662	1,790

(entre parenthèses : valeur du t de Student).

Source : Boussemart, Milléquant, 1989.

(a) Le code produit correspond à la nomenclature CTCI

(b) SEE = erreur standard d'estimation

(c) DW = valeur du ratio de Durbin-Watson

le coefficient lui-même n'est pas différent de zéro et, par conséquent, on ne peut conclure quoi que ce soit compte tenu de l'imprécision des résultats.

– De même, on ne peut pas non plus mettre en évidence le rôle du change pour les farines, où, avec 21 % du marché, les positions nord-américaines sont plus confortables, mais où les parts de marché enregistrent aussi, d'une année sur l'autre, des fluctuations de forte amplitude, au gré de la passation de contrats hautement subventionnés.

Le modèle utilisé, très simplifié, trouve donc ses limites dans le cas où l'exportateur n'intervient guère sur le marché international. Nous constatons que l'impact du taux de change est à la fois significatif et important lorsque l'exportateur dispose d'une forte part de marché. Ce n'est pas le cas, en revanche, lorsque les politiques de subventionnement peuvent difficilement se résumer aux "facteurs de tendance" utilisés.

Taux de change et cas de symétrie

Il est aussi intéressant de chercher à rapprocher les résultats obtenus des principaux cas de symétrie décelés par l'analyse "structure-performance", en examinant deux types de produits : ceux pour lesquels on a pu mettre en évidence un face à face Etats-Unis-CEE et ceux pour lesquels les Etats-Unis se trouvent face à un autre adversaire.

Le face à face Etats-Unis-CEE

Les résultats portant sur les produits faisant l'objet, au moins depuis 1980, d'un "face à face" entre les Etats-Unis et la Communauté Européenne sont généralement significatifs lorsque, globalement, les Etats-Unis perdent des parts de marché (maïs, volaille, oléagineux, conserves de fruits et de légumes). Ils ne le sont pas dans le cas contraire, lorsque les Etats-Unis élargissent leur présence, au détriment de la CEE. Dans ce cas, l'impact du change ne peut être mis en évidence. Ce phénomène, auquel s'ajoute le fait que les ratios de Durbin-Watson sont assez faibles en maïs, volailles et conserves de légumes ou que le R^2 l'est également en blé, souligne que le modèle testé est trop incomplet pour pouvoir retracer l'ensemble des évolutions des parts de marché là où, semble-t-il, on assiste à la confrontation de deux politiques agricoles singulièrement développées.

Les autres marchés de concurrence

Les autres marchés sur lesquels les Etats-Unis se trouvent en concurrence avec un autre exportateur que la CEE sont au nombre de trois :

viande de porc (avec les autres pays de l'OCDE), légumes frais (avec le Canada) et viande de boeuf (avec l'Australie). Le modèle fournit des résultats satisfaisants pour les deux premiers marchés, ou, en tout cas, conformes aux hypothèses, même si les taux de change utilisés ne sont pas, *a priori*, tout à fait adaptés au problème posé. On peut toutefois estimer, notamment en ce qui concerne la concurrence avec les autres pays de l'OCDE, que le recours à l'écu n'introduit pas de biais fondamental, beaucoup de monnaies (Pays scandinaves, Suisse, Autriche) étant plus ou moins "apparentées" à la zone Mark. Il n'en est pas de même en ce qui concerne la viande de boeuf, puisque les effets du change sont à l'opposé de ce que l'on pouvait logiquement espérer. Mais il faut toutefois souligner que l'évolution du cours du dollar australien a été complètement différente de celle de l'écu et même du dollar américain (ce qui peut expliquer également le repli de l'Australie sur le marché du sucre, des préparations et conserves de viandes). En remplaçant l'écu par le taux de change du dollar des Etats-Unis en dollar australien, on obtient alors le résultat suivant :

Tableau 6. Impact du taux de change sur les exportations de viande bovine des Etats-Unis

Code (a)	Produit	Constante	Taux de	Facteurs de tendance			R^2 corrigé	SEE (b)	DW (c)
			Change US\$/Au\$	t	t^2	$1/t$			
0111	Viande bovine	6,083 (1,723)	- 2,965 (- 2,140)			- 2,579 (- 3,118)	0,4999	0,756	0,981

(entre parenthèses : valeur du t de Student).

(a) Le code produit correspond à la nomenclature CTCI

(b) SEE = erreur standard d'estimation

(c) DW = valeur du ratio de Durbin-Watson

L'emploi d'un taux de change adéquat permet ainsi de lever l'ambiguïté concernant l'impact de cette variable sur les parts de marché. Certes, les autres tests statistiques se révèlent moins satisfaisants que précédemment, mais l'on peut penser qu'une meilleure spécification du modèle permettrait de les améliorer.

CONCLUSION

Malgré ces limites et ces réserves, l'exercice apparaît globalement positif. Il est vrai que les fluctuations du dollar au cours de la période d'analyse ont revêtu une telle ampleur qu'il aurait été improbable de ne pas trouver une liaison, aussi faible fût-elle, entre le taux de change et les parts de marché des Etats-Unis. Les résultats obtenus, en dépit d'un modèle très fruste et d'hypothèses très simplificatrices concernant les

variables, se révèlent particulièrement encourageants : le nombre de cas dans lesquels le niveau du taux de change est lié négativement ou positivement, et de façon significative, aux gains ou pertes est en effet très grand. Seuls quelques cas divergent : ils proviennent soit de marchés dont les Etats-Unis sont absents (fromages en particulier, mais aussi viande de mouton), soit d'une inadaptation du taux de change utilisé (viande de boeuf).

On retiendra aussi que le taux de change ne constitue cependant pas l'unique élément d'explication des changements dans l'importance ou l'affaiblissement de la présence d'un exportateur sur les marchés internationaux ; les politiques agricoles et commerciales jouent également un rôle dont il est plus difficile de rendre compte. En effet, si le taux de change traduit explicitement la position de la monnaie d'un pays – ou groupe de pays – par rapport à un autre, la mesure de l'impact sur les parts de marché d'une politique de subventions ne peut se concevoir qu'au regard des stratégies conduites par les exportateurs concurrents ; dès lors, il est facile de montrer que les effets exercés sont *a priori* totalement indéterminés et doivent donc être examinés au cas par cas.

Pour terminer, on insistera sur le fait que – outre son utilité intrinsèque pour l'étude descriptive des gains et des pertes de parts de marchés – la méthode "structure-performance" se révèle aussi un point de passage important pour souligner et interpréter les mécanismes des changements structurels dans les marchés agricoles. Elle met en évidence les "cas de symétrie" entre exportateurs ainsi que les marchés des pays importateurs sur lesquels ces compensations s'opèrent.

BIBLIOGRAPHIE

AUBERGER (B.), NEESSER (P.) et AZOUVI (A.), 1985 — *Rapport du Groupe Prospective des échanges mondiaux agricoles et alimentaires*, Commissariat général du plan, octobre.

Banque Mondiale, 1986 — *Rapport sur le développement dans le monde 1986*, Washington D.C., juillet.

BOUSSEMARY (J.-P.) et MILLÉQUANT (F.), 1989 — *Commerce mondial de produits agricoles et parts de marché des principaux exportateurs*, Rapport final, Commissariat général du plan, mars, 34 p.

GREEN (R.) et VIAU (C.), 1984 — Echanges agro-alimentaires : le poids de la CEE et des Etats-Unis, *Economie Prospective Internationale* (CEPII), n° 18, 2^e trimestre, pp. 69-110.

HALEY (S.L.) et KRISOFF (B.), 1987 — US Grain Exports and the Value of the Dollar, *The Journal of Agricultural Economic Research*, vol 39, n° 2, printemps, pp. 12-21.

HERZOG (C.), 1986 — Les transformations du marché agro-alimentaire mondial, *Economie Prospective Internationale* (CEPII), n° 25, 1^{er} trimestre, pp. 63-71.

HILLMAN (J.S.), 1984 — International Trade Environment for Food and Agriculture in the late 1980s, *American Journal of Agricultural Economics*, vol 66, n° 5, décembre, pp. 567-571.

KOESTER (U.), 1985 — L'intervention sur le marché agricole et le commerce international, *Economie Rurale*, n° 167, mai-juin, pp. 47-56.

LAMFALUSSY (A.), 1963 — *The United Kingdom and the Six*, Irwin Homewood, Yale University (USA).

MILLÉQUANT (F.), 1985 — Structures et performances économiques régionales. Analyse des spécificités industrielles du Nord-Pas-de-Calais, Colloque de l'Association française de science économique, Paris, septembre.

MILLÉQUANT (F.), FALISE (M.), LAMBERT (J.-P.), MASSON (P.) et DUJARDIN (T.), 1986 — *Activités industrielles régionales. Structures et performances de l'industrie du Nord-Pas-de-Calais. Mise en évidence des spécificités du comportement des branches régionales et tentatives d'explication*, Rapport pour le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, janvier, 241 p.

MILLÉQUANT (F.), BOUSSEMARY (J.-P.) et BRACQ (E.), 1988 — Commerce mondial de produits agricoles et parts de marché des principaux exportateurs, Rapport intermédiaire, Commissariat général du plan, avril, 221 p. + annexes.

MILLÉQUANT (F.) et BOUSSEMARY (J.-P.), 1990 — La place de la CEE dans les échanges internationaux de produits alimentaires : situation et évolutions des parts de marché dans les échanges intra-communautaires, Rapport intermédiaire, Commissariat général du plan, octobre, 146 p.

OCDE, 1987 — *Politiques agricoles et échanges agricoles*, rapport de synthèse, publications de l'OCDE, Paris, 369 p.

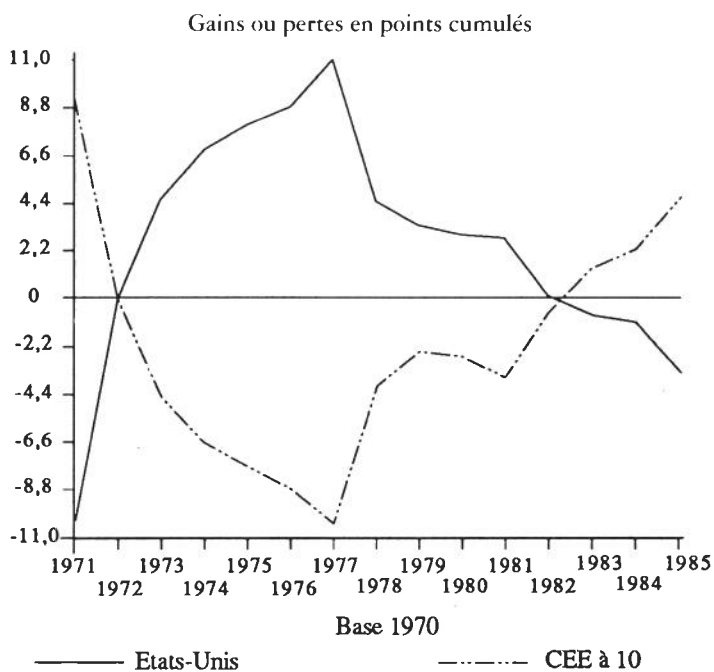
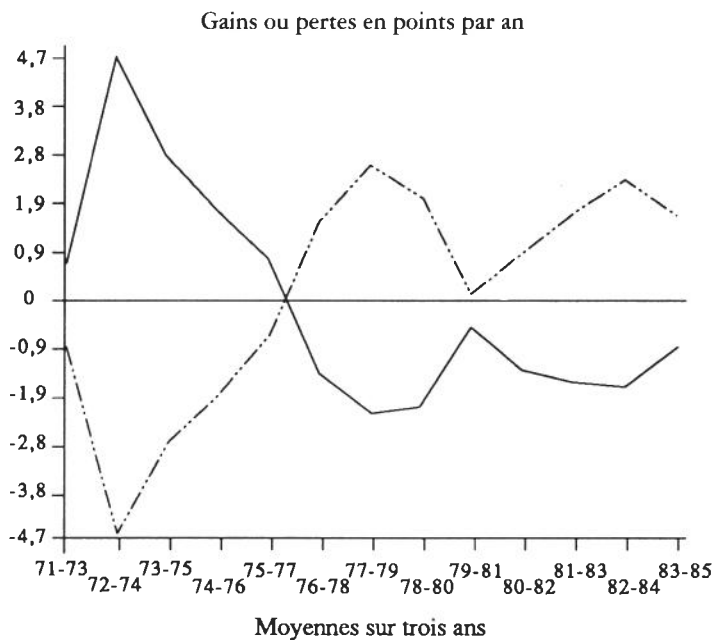
STEVENS (B.) et MOORE (C.), 1980 — A critical Review of the Literature on Shift-Share as a Forecasting Technique, *Journal of Regional Science*, vol 20, n° 4, novembre, pp. 419-437.

TSYZINSKY (H.), 1951 — *World Trade in Manufactured Commodities (1699-1950)*, Manchester School of Economic and Social Studies, vol 19, septembre.

ANNEXE 1

GAINS OU PERTES DE PARTS DE MARCHÉ
DE 1971 A 1985

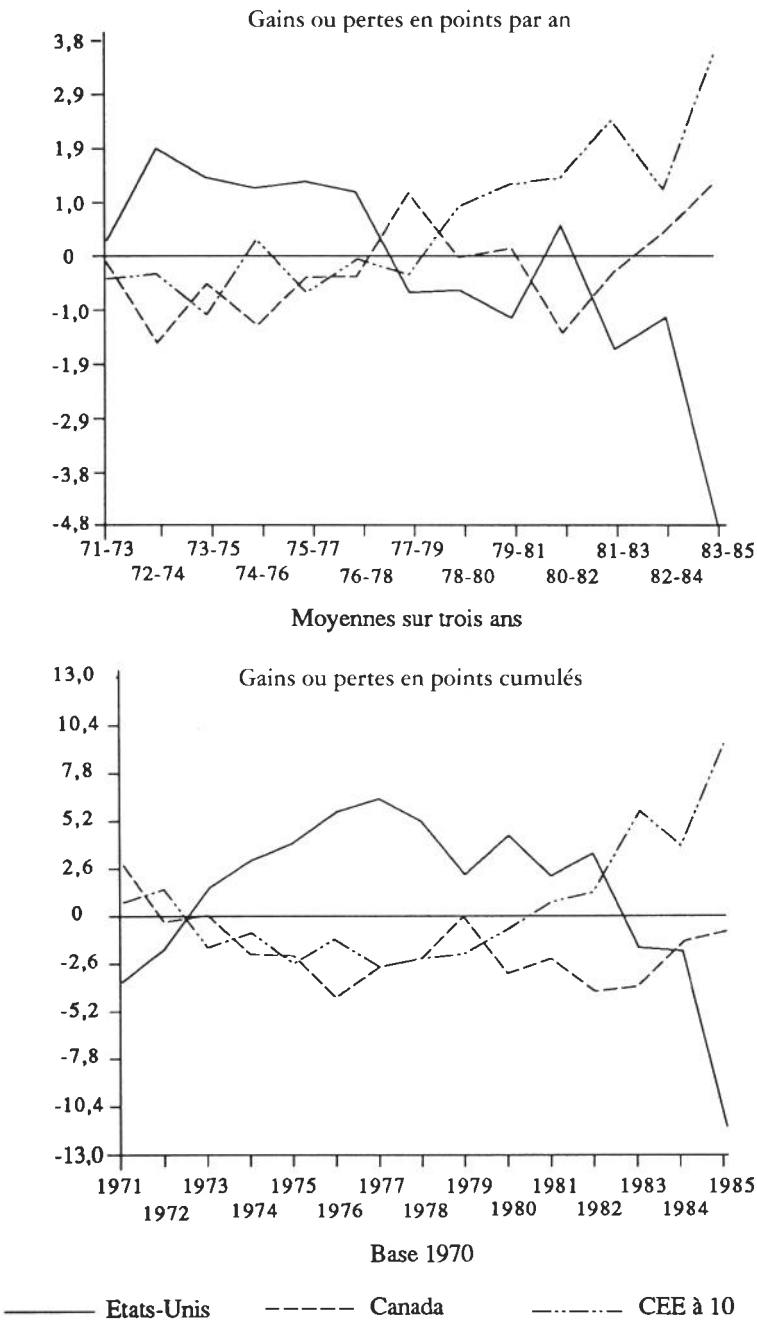
Graphiques 1.
Maïs ; Etats-Unis et
Communauté
économique européenne



ANNEXE 2

GAINS OU PERTES DE PARTS DE MARCHÉ
DE 1971 A 1985

Graphiques 2.
Oléagineux ; Etats-Unis,
Communauté
économique européenne
et Canada



ANNEXE 3

GAINS OU PERTES DE PARTS DE MARCHÉ
DE 1971 A 1985

Graphiques 3.
Farines de froment;
divers pays de l'OCDE

